



HAL
open science

Une série de prestige des guides Joanne : l'Itinéraire d'Orient

Hélène Morlier

► **To cite this version:**

Hélène Morlier. Une série de prestige des guides Joanne : l'Itinéraire d'Orient. Les guides de voyage : au fil du Rhin et ailleurs..., Mar 2004, Strasbourg, France. pp.17-41. hal-00446195

HAL Id: hal-00446195

<https://hal.science/hal-00446195>

Submitted on 12 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hélène Morlier, « Une série de prestige des guides Joanne : l'itinéraire d'Orient »,
Version de l'auteur revue et corrigée en janvier 2010.

Pour la version publiée voir :

Les guides de voyage : au fil du Rhin et ailleurs...,
Actes de la journée d'études du 19 mars 2004, M. BREUILLOT, T. BEAUFILS (éd.),
Strasbourg, 2005, p. 17-41, 4 fig.

Une série de prestige des guides Joanne : l'itinéraire d'Orient

Hélène Morlier

Louis Hachette fonda la librairie qui porte son nom en 1826 à Paris, rue Pierre-Sarrazin, dans le quartier Latin¹. Cet ancien élève de l'École normale supérieure devint éditeur de livres scolaires et universitaires. Ce n'est qu'en 1852 qu'il créa la « Bibliothèque des chemins de fer », nouvelle collection répartie en sept séries destinée à occuper les loisirs des voyageurs en train. Cette « Bibliothèque », diffusée dans les kiosques des gares dont Louis Hachette s'était assuré le monopole, comprenait des guides de voyage, des romans, des ouvrages techniques et des livres pour enfants, ces derniers devinrent la « Bibliothèque rose ». Seuls les guides nous intéressent ici.

Pour compléter rapidement cette collection, Louis Hachette se porta acquéreur de plusieurs fonds auprès d'éditeurs de guides. En 1853, les titres de l'éditeur Bourdin furent ajoutés au catalogue naissant de la « Bibliothèque des chemins de fer ». En 1855, c'est le tour d'une cinquantaine de titres publiés par Louis Maison, éditeur de guides de voyage depuis 1837. Adolphe Joanne, ancien avocat, co-fondateur de la revue *l'Illustration*, avait déjà rédigé quelques titres pour l'éditeur Maison. Après le rachat du fonds Maison, il devint directeur de collection des guides de voyage chez Louis Hachette, chargé de la refonte de titres existants et de la publication de nouveaux ouvrages selon des règles précises.

Les guides de voyage de la « Bibliothèque des chemins de fer » sont en majorité des itinéraires décrivant le paysage ou les curiosités accessibles depuis les lignes de chemins de fer, comme l'indiquent clairement leurs titres : *De Paris à Rouen* ou *De Paris à Strasbourg* par exemple. Cent-douze guides furent publiés dans le cadre de la « Bibliothèque des chemins de fer », collection qui disparut en 1857. Ces guides sont habillés d'une couverture brochée rouge, couleur proche des guides anglais Murray ou allemands Baedeker ; les reliures sont noires avec la lettre dorée et les blasons des destinations sur le premier plat. Par la suite, la reliure bleu marine des guides édités par Louis Maison fut reprise : elle devint l'emblème de la collection. Elle

1. Tous les renseignements qui suivent proviennent des ouvrages suivants : GUILCHER 1992 ; GUILCHER, WITKOWSKI 1987 ; MOLLIER 1999.

fut généralisée à partir de 1860 avec toutefois des exceptions (vert foncé, bordeaux, rose saumon). Les guides de voyage devinrent une collection autonome qui prit vers 1860 le nom de «guides Joanne».

LES GUIDES JOANNE

La production des guides Joanne a été évaluée par D. Nordman à environ deux mille ouvrages comprenant les «éditions, rééditions, réimpressions»². Il faut inclure dans cette évaluation les monographies de villes ou de sites et la série des guides Diamant, créée en 1866, de petit format qui porte la mention «Collection des guides Joanne».

Les guides Joanne couvrent le territoire de la France, d'abord en suivant les lignes de chemin de fer, ensuite par régions ou entités géographiques. Les territoires récemment conquis d'Algérie sont compris dans la série des guides consacrés à la France. Plusieurs titres traitent de pays d'Europe qu'il était habituel de visiter au XIX^e siècle (Allemagne, Angleterre, Belgique et Hollande, Suisse, Espagne, Italie). Des monographies étaient consacrées aux lieux de villégiature (*Villes d'hiver de la Méditerranée*) ou de cures thermales (*Plombières, Vichy, Bains d'Europe*), à des sites touristiques (châteaux de Versailles ou de Compiègne) ou à des grandes villes (Rome, Lyon, Boulogne-sur-Mer). La collection des guides Joanne prend le nom de guides Bleus en 1919.

La série des guides consacrés à l'Orient comprend en tout une quarantaine de volumes, publiés de 1861 à 1912. Un premier volume publié en 1861 est divisé ensuite en trois volumes plus un portfolio de cartes (appelés ici la trilogie). Ces ouvrages font l'objet de rééditions puis de refontes totales et de publication d'extraits. Il s'agit d'une série complète qui illustre de nombreux aspects de la conception des guides Joanne.

LE VOYAGE

Il faut penser que ce voyage en Orient était extrêmement onéreux et qu'il s'agissait d'une véritable expédition : on voyageait à cheval, à dos d'âne ou de chameau, on louait un navire pour la descente et la remontée du Nil. Surtout, on devait avoir obligatoirement recours au service d'un drogman, personnage-clé à la fois guide, interprète, organisateur et meneur d'hommes. Les problèmes sanitaires (approvisionnement en eau potable, malaria, etc.), les moyens de transport rudimentaires, l'encombrement et le poids des bagages ainsi que la pauvreté de l'hébergement rendaient ce long voyage vraiment éprouvant.

Un voyage complet prenait de douze à quatorze mois. On visitait l'Égypte en automne, le Sinaï et l'Arabie Pétrée en hiver, Jérusalem pour les fêtes de Pâques, la Syrie et la Palestine, puis l'Asie Mineure au printemps, Constantinople, la mer Noire et les principautés du Danube en été, puis enfin la Grèce au début de l'automne suivant (fig. 1).

Le nombre et la diversité des régions visitées rendaient la lecture d'un guide indispensable avant et pendant le voyage. En dehors des récits

2. NORDMAN 1997, p. 1046. Nous sommes arrivés à un total approchant : 1946 titres sont répertoriés dans MORLIER 2007.



plus ou moins littéraires, il existait déjà des ouvrages pratiques avant la publication des guides Joanne consacrés à l'Orient.

AVANT LES GUIDES JOANNE

Parmi les guides ou ouvrages rachetés par Louis Hachette à l'éditeur Louis Maisson, trois titres concernaient l'Orient :

- . *Guide du voyageur en Orient*, par RICHARD et QUÉTIN, vendu 10,50 F,
- . *Guide du voyageur à Constantinople et dans ses environs, précédé de la route à Constantinople*, par Pharamond BLANCHARD, vendu 8 F,
- . *La Terre Sainte – Voyage des quarante pèlerins de 1853*, par Louis ENAULT, vendu seulement 4 F. Ce dernier, comme son titre l'indique, est davantage un récit de voyage qu'un guide à proprement parler.

Le Guide du voyageur en Orient de Richard et Quétin

Le *Guide du voyageur en Orient* de Richard et Quétin fut publié en 1851 par Louis Maisson. Ce titre apparut au catalogue Hachette dès août 1855, tout de suite après le rachat du fonds Maisson en juin 1855 et y resta au moins jusqu'en septembre 1857.

Ce petit volume de 679 pages avec une carte est ambitieux : on y propose de visiter successivement les côtes de l'Italie, les îles de la Méditerranée (à l'exception de Chypre), « tous les lieux célèbres de Grèce », l'Égypte, la Palestine et la Syrie, la Turquie d'Asie et

Fig. 1 : Carte de « La Méditerranée », extraite de JOANNE, ISAMBERT 1861, insérée entre les p. XLIV et 1.

la Turquie d'Europe avec Constantinople. On y décrit aussi les itinéraires d'approche par l'intérieur de l'Europe le long du Danube et à travers les Balkans. À cela, est ajoutée une description succincte de La Mecque³, puisque l'on propose de rejoindre la Syrie par la route du désert, puis par bateau, depuis l'Égypte. Enfin, très curieusement une petite centaine de pages est consacrée à l'Algérie⁴. Qu'on ne s'y trompe pas, ce programme a priori alléchant est en fait bien décevant aux yeux des lecteurs modernes. Si quelques renseignements pratiques sont effectivement donnés (tables horaires des bateaux ou distances, tableaux de conversion des monnaies), les descriptions de sites sont imprécises et laissent trop de place à l'anecdote où à la citation poétique: les strophes de Lord Byron illustrent régulièrement le début des descriptions. Sur le chemin de La Mecque, les souvenirs de voyage des rédacteurs remplacent les données objectives et l'emploi de la première personne du pluriel est symptomatique⁵.

La pauvreté de la cartographie doit être signalée: ce guide ne contient qu'une «belle carte du bassin général de la Méditerranée et des principales routes que le voyageur doit suivre dans sa pérégrination», comme cela est signalé en page de titre. Il devait être bien difficile de voyager avec ce seul ouvrage: le recours à un, voire plusieurs, guides professionnels sur place était indispensable. Par exemple, pour Athènes, certes alors une petite ville, quelques hôtels sont mentionnés par leur nom⁶ comme l'hôtel Royal de Mme Cassales, dont on décrit la table et le prix des plats servis mais sans en donner l'adresse! Enfin un petit manuel de conversation français-arabe (transcription)⁷ témoigne d'un louable essai pour faciliter la communication. Plus intéressant pour l'historien actuel est le tableau des prix des denrées disponibles au Caire, daté de 1843⁸.

Ce volume assez disparate composé de notes de voyage, d'emprunts, d'anecdotes et de citations poétiques ne pourrait répondre à la définition actuelle d'un guide de voyage. Il n'en est pas de même avec la série des guides de l'Orient publiée chez Hachette sous la direction d'Adolphe Joanne.

L'ITINÉRAIRE DE L'ORIENT PUBLIÉ EN 1861

En 1861, paraît le volume intitulé *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, œuvre d'Adolphe Joanne et d'Émile Isambert⁹. Comme cela est annoncé en page de titre et en préface, il s'agit d'un ouvrage «entièrement nouveau», bien supérieur à son prédécesseur, même si les zones géographiques couvertes sont sensiblement les mêmes à l'exception de l'Algérie.

Contenu et organisation

Ce guide correspond à la conception actuelle de ce type de livre: les informations sont hiérarchisées et organisées selon un plan raisonné. Après des renseignements généraux concernant la préparation du voyage (équipement, argent, santé, etc.), chaque partie consacrée à un

3. RICHARD, QUÉTIN 1851, p. 387-393.

4. *Ibid.*, p. 577-661.

5. *Ibid.*, p. 388.

6. *Ibid.*, p. 180.

7. *Ibid.*, p. 286-303.

8. *Ibid.*, p. 284-286.

9. JOANNE, ISAMBERT 1861.

pays ou une entité géographique est précédée d'une longue introduction nommée «Généralités» et regroupant les sujets suivants :

- . géographie ;
- . histoire ;
- . architecture ;
- . contexte actuel: gouvernement, religions, droit et institutions, économie, populations, coutumes et usages divers, etc. ;
- . langue avec un vocabulaire français/langue étudiée ;
- . manières de voyager.

Ces chapitres peuvent être plus ou moins développés selon les différences ou l'exotisme que ces pays présentent par rapport à l'Europe. Le voyageur est mis rapidement au courant des traits essentiels des contrées qu'il va visiter.

Ensuite, les itinéraires proprement dits sont décrits et portent chacun un numéro, ce qui permet des renvois aisés à l'intérieur du volume. Ce cadre rigide est le reflet d'une volonté de clarté et d'accessibilité aux informations, et témoigne de l'organisation du travail des rédacteurs par le directeur de collection.

Le *Guide d'Orient* de 1861 regroupe des informations provenant de différentes sources :

- . les notes des auteurs qui ont parcouru les routes décrites avec soin ;
- . la compilation érudite des ouvrages des voyageurs précédents ;
- . des renseignements glanés auprès de spécialistes remerciés dans la préface: archéologues, géographes, linguistes, etc.

Un effort considérable de normalisation de la transcription des noms propres et communs en langues non latines est dû à ces derniers¹⁰.

Les récits des explorateurs, des voyageurs et des découvreurs précédents ont été dépouillés et résumés sous une forme accessible au «touriste» savant. Il s'agit d'un bilan des connaissances que tout voyageur est invité à compléter de ses propres observations: il lui est vivement conseillé dans l'introduction au voyage d'emporter des instruments de mesure géographique, d'apprendre à faire un relevé d'inscription ou de lever un plan, de mouler des sculptures, dessiner, mesurer, photographier et, bien sûr, d'écrire¹¹. Ce voyage en Orient, réservé à des privilégiés, doit profiter à ceux restés en Europe.

Le voyage et les visites

Mais que venait-on admirer? L'Orient, en cette seconde moitié du XIX^e siècle, était certes empreint d'exotisme: les «types» locaux avec leurs costumes et coutumes faisaient rêver le voyageur. Il convenait de visiter les lieux saints, en particulier au moment des fêtes religieuses, mais aussi de voir les sites antiques que tout lettré connaissait grâce à ses études classiques. C'était sans doute la partie la plus difficile du voyage: en 1861, peu de sites archéologiques étaient accessibles et surtout faciles à appréhender.

10. *Ibid.*, p. XIX. Lors de la discussion qui a suivi cette communication, P. Dumont, professeur au département d'Études turques de l'université Marc Bloch de Strasbourg, a souligné l'importance de ces manuels de langue pour les chercheurs actuels. En effet, la transcription du turc ottoman en caractères latins permet de connaître la prononciation de la fin du XIX^e siècle.

11. JOANNE, ISAMBERT 1861, p. XXVII.

En Grèce, le sanctuaire d'Apollon à Delphes était recouvert par le village de Kastri qui fut déplacé pour permettre les fouilles de l'École française d'Athènes à partir de 1892. Le lion de Chéronnée qui surmontait la tombe des Béotiens vaincus par l'armée de Philippe IV de Macédoine fut détruit par une explosion lors de la guerre d'Indépendance grecque. Il ne fut restauré que bien plus tard. En revanche, à Mycènes, le voyageur pouvait voir la déjà célèbre porte des Lions, le «trésor des Atrées» et l'enceinte de la ville antique : c'était beaucoup ! Les fouilles systématiques de Schliemann ne furent effectives qu'à partir de 1876. De même, à Bassae, le temple d'Apollon, découvert par l'architecte français J. Bocher en 1765, était presque intact : la salle de culte et sa colonnade intérieure ionique étaient en place¹². La description du site est fidèle et les auteurs du guide ont su rendre la poésie du lieu sans même citer Lord Byron ! Le long voyage jusqu'à Olympie ne permettait d'admirer sur place que le site des fouilles du temple de Jupiter qui abritait la statue chrysléphantine de Phidias (l'une des sept merveilles du monde). Il s'agissait plutôt d'une excursion sentimentale, car les vestiges recueillis avaient déjà été transférés au Louvre et il ne restait pratiquement rien sur place.

C'est en Asie Mineure que le voyageur était enfin récompensé de ses efforts : avec la Troade pour laquelle une excursion de huit jours est décrite, mais aussi avec les villes de Perge, Side, Aspendos, Aphrodisias qui étaient presque intactes. Leurs vestiges étaient facilement identifiables : enceinte, théâtre, stade, temples, rues, basiliques, aqueduc, etc. Milet et Éphèse étaient décevantes : Milet était alors complètement ensevelie sous les alluvions du fleuve Méandre et le grand temple d'Artémis d'Éphèse était noyé dans un marais¹³. Les descriptions de Sardes, Pergame et Assos sont fidèles et permettent de se faire une idée de la conservation des vestiges au XIX^e siècle. Enfin, les grandes cités caravanières, Palmyre et Pétra, offraient au voyageur des vestiges importants qui étaient d'autant plus faciles à identifier que le guide d'Orient propose des plans, certes petits, mais permettant de se repérer et de voir l'essentiel¹⁴.

Les auteurs du guide ne manquent pas de décrire l'architecture arabe ou ottomane avec exactitude et intérêt : nul mépris pour les mosquées d'Erzurum, de Pergame ou de Damas, qui étaient parfois installées dans d'anciennes églises, ni pour les maisons damascènes. Les descriptions sont justes et le voyageur est même encouragé à visiter des édifices privés afin de les admirer par eux-mêmes. On peut louer l'ouverture d'esprit des deux auteurs, plutôt rare à cette époque.

C'est surtout en Égypte, où les vestiges des époques pharaoniques sont très bien conservés, que le voyageur était confronté aux édifices les plus impressionnants : Karnak, Louxor, Thèbes, Abou Simbel. La visite de la Haute Égypte et de la Nubie pouvait être effectuée relativement facilement en trois semaines ; elle est prise en compte dans le guide.

12. Seuls les décors sculptés avaient été déposés par les fouilleurs anglais et allemands en 1812 et achetés par le British Museum.

13. Éphèse et Milet furent révélées respectivement par les campagnes de fouilles des missions autrichienne (1895) et allemande (1899).

14. Palmyre est découverte en 1753 et Pétra en 1812. JOANNE, ISAMBERT 1861 : carte hors texte insérée entre les p. 572 et 573 : «Syrie. Palestine», avec en vignette les plans de Baalbek, Palmyre et Damas.

Institutions, religions, peuplement, usages, vie économique et quotidienne, archéologie classique et biblique, géographie et, dans une moindre mesure, faune et flore sont décrits et commentés dans ce guide. La personnalité d'Adolphe Joanne, directeur de collection, transparaît sans doute à travers les descriptions soignées des ascensions de montagnes : par exemple, le mont Parnasse en Grèce et le Grand Hermon en Syrie¹⁵. En effet, ce dernier avait rédigé le plusieurs guides sur la Suisse, qui avaient fait sa renommée. Il était aussi l'auteur du *Guide aux Pyrénées*, publié chez Hachette, et fut plus tard président du Club alpin français.

Un autre aspect plus inattendu est celui du voyage d'exploration pour lequel un guide n'est évidemment pas requis. L'Asie Mineure a été visitée par des voyageurs dont les auteurs reprennent les descriptions de routes peu empruntées même de nos jours par les touristes : par exemple les régions de l'extrême est de la Turquie actuelle, avec les villes de Trébizonde où l'église byzantine Sainte-Sophie est décrite avec précision, ou bien les routes de montagne passant par le col d'Artvin, la petite cité minière déjà délaissée de Gümüşhane, ou enfin la grande ville arménienne de Van. C'est un des aspects développé dans les éditions suivantes du guide d'Orient.

LA TRILOGIE 1873-1878-1882

A partir de 1873, le co-auteur d'Adolphe Joanne, Émile Isambert effectua la mise à jour de l'*Itinéraire d'Orient* en entreprenant un nouveau voyage. Il est évident que les principes de base pour la rédaction des guides Joanne étaient été mis en place pour la première édition et qu'Émile Isambert était capable de les respecter. En effet, cet auteur avait une approche scientifique : il était à la fois médecin et chercheur (cela transparaît clairement dans les conseils médicaux donnés en introduction) mais aussi membre de la Société de géographie de Paris. En 1875, figurait dans un catalogue publicitaire de la Librairie Hachette¹⁶, un tome *Grèce et Turquie*, vendu 25 F relié, et un second volume intitulé *Égypte, Syrie, Palestine et Turquie d'Asie* était alors annoncé. La répartition des textes fut différente et prit dans sa forme définitive trois volumes et un portfolio de cartes, qui connurent plusieurs rééditions.

L'*Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient* comprenait dorénavant les volumes suivants :

- . I, *Grèce et Turquie d'Europe*, paru en 1873, par E. ISAMBERT,
- . II, *Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï*, paru en 1878 par E. ISAMBERT,
- . III, *Syrie, Palestine*, paru en 1882, par Ad. CHAUVET et E. ISAMBERT et le portfolio de cartes.

Pour plus de clarté, les titres de la trilogie seront nommés de la façon abrégée suivante : I, *Grèce-Turquie* ; II, *Égypte-Abyssinie* ; III, *Syrie-Palestine*.

15. JOANNE, ISAMBERT 1861 : Ascension du Parnasse (route 14) p. 151 ; Ascension du Grand Hermon (route 118) p. 679.

16. *Guide de l'étranger dans Paris et ses environs*, Paris, Hôtel du Louvre, 1875. Le catalogue donné en fin de volume est celui de la librairie Hachette et Cie ; ce volume n'est qu'une version abrégée des guides *Paris Illustré* et *Environs de Paris Illustrés* d'A. Joanne.

Les titres des nouveaux ouvrages montrent bien que la Turquie n'est plus que brièvement abordée : une seconde partie consacrée à l'Asie Mineure est annoncée¹⁷ mais n'a jamais paru. En revanche, la description des contrées de Turquie d'Europe telles que la Bulgarie, l'Albanie, le Monténégro, la Roumanie ou la Serbie sont maintenant largement développées. Seule la Cilicie est étudiée dans le volume III, *Syrie-Palestine*.

Il ne s'agit pas simplement d'une mise à jour mais d'une entreprise considérable de refonte totale. Les bibliographies, les notices revues et augmentées, ainsi que l'ajout de nouvelles descriptions montrent bien l'importance de cette nouvelle édition.

La bibliographie

De nombreux ouvrages de voyageurs, archéologues ou scientifiques furent publiés depuis 1861. Le nombre de titres cités dans la bibliographie générale de référence passe de cent cinquante-quatre à quatre cent soixante dix-huit, c'est à dire qu'il est triplé (tabl. 1).

	1861 <i>Orient</i>	1873 <i>Grèce Turquie</i>	1878 <i>Egypte Abyssinie</i>	1882 <i>Syrie Palestine</i>
Généralités	15	16	33	32
<hr/>				
Grèce	49	82 (+ 5 Crète)	-	-
Turquie	28	31	-	-
Thrace Macédoine Thessalie	-	20	-	-
Balkans	-	23	-	-
Dalmatie	-	10	-	-
Bulgarie	-	8	-	-
Roumanie	-	21	-	-
<hr/>				
Egypte	28	-	54	-
Soudan	-	-	11	-
Abyssinie	-	-	12	-
<hr/>				
Syrie- Palestine	34	-	-	110
<hr/>				
Total	154	226	110	142
TOTAL GÉNÉRAL	154	478		

Tableau 1. Nombre de références bibliographiques données pour les différentes éditions.

17. ISAMBERT 1873, p. 661.

Les nouvelles découvertes et fouilles récentes

Les auteurs égratignaient d'ailleurs la «nouvelle» édition du guide Murray *Handbook for Travellers in Greece*, paru en 1878, commentée ainsi: «cette nouvelle édition en est encore restée aux documents de Leake [parus en 1834]. Sauf pour Athènes, elle a passé sous silence toutes les découvertes des 15 dernières années»¹⁸.

Contrairement à son rival, le guide Joanne tient compte des fouilles récentes (par exemples celles de Delphes et des résultats de l'École française d'Athènes aux membres de laquelle est dédié le volume), des découvertes et des publications récentes.

L'exemple du site d'Umm al-Rasas (actuellement en Jordanie, au sud d'Amman) permet d'illustrer cet aspect¹⁹. Absent du guide d'Orient de 1861, ce site avait été brièvement reconnu par quelques voyageurs au tout début du XIX^e siècle²⁰. Mais à part Burckhardt, qui donnait en 1812 une description assez détaillée mais inutilisable pour établir le texte d'un guide, les autres voyageurs se contentèrent de mentionner l'endroit et de donner son nom arabe assorti de diverses interprétations. Enfin, E.H. Palmer en 1870, H. Weser en 1872 et surtout H.B. Tristram la même année offrirent une bonne description du site, reprise par le guide Joanne²¹ avec mention de son auteur. Les archéologues qui explorèrent la Syrie et la Palestine complétèrent ensuite ces données. Ce sont les pères S. Vaihé et J. Germer-Durand, de l'École biblique de Jérusalem, qui identifièrent correctement le site. Les travaux de ce dernier auteur sont d'ailleurs très souvent utilisés dans le tome III, *Syrie-Palestine*.

On pourrait renouveler ce type de remarque pour d'autres sites, comme, par exemple, le palais hellénistique d'Iraq el-Amir, en Jordanie.

Le voyage d'exploration: Gondokoro et l'Abyssinie

L'*Itinéraire d'Orient* de 1861 se termine par cette phrase: «La seconde cataracte [Wadi Halfah] est la limite où s'arrêtent ordinairement les voyageurs qui ne sont point animés par la passion des explorations hardies et des dangereuses découvertes».

Pourtant dès 1878, dans le volume II, *Égypte-Abyssinie*, le voyage d'exploration était proposé et encouragé (fig. 2): il s'agissait d'abord de voyager en Nubie au-delà de la seconde cataracte [Wadi Halfah] jusqu'à Khartoum, ensuite d'aller vers le Soudan jusqu'à Gondokoro et les sources du Nil au-delà de l'Équateur (Ouganda actuel), enfin de faire une excursion en Abyssinie (actuelle Éthiopie).

Ce n'est plus du tout le même type de voyage que celui décrit pour la descente du Nil, et même pour la traversée de la Nubie où l'on visitait les pyramides de Méroé: on suivait alors les rares traces des explorateurs. La découverte des sources du Nil était récente et la rivalité entre les découvreurs avait alimenté des débats passionnés.

18. *Ibid.*, p. LXXVIII.

19. Cette ville antique n'a été fouillée qu'à partir de 1986.

20. U.J. Seetzen en 1807, J.L. Burckhardt en 1812, J. S. Buckingham en 1816, C.L. Irby et J. Mangles en 1818 et G. Robinson.

21. CHAUVET, ISAMBERT 1882 [1890], p. 505. H.B. TRISTRAM, *The Land of Moab*, London, 1874, p. 156-165. La chronologie des découvertes d'Umm al-Rasas, avec citation des textes originaux, est donnée dans M. PICCIRILLO, E. ALLIATA, *Umm al-Rasas, Mayfa'ah, I. Gli Scavi del complesso di Santo Stefano*, Jerusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1994, p. 13-35.

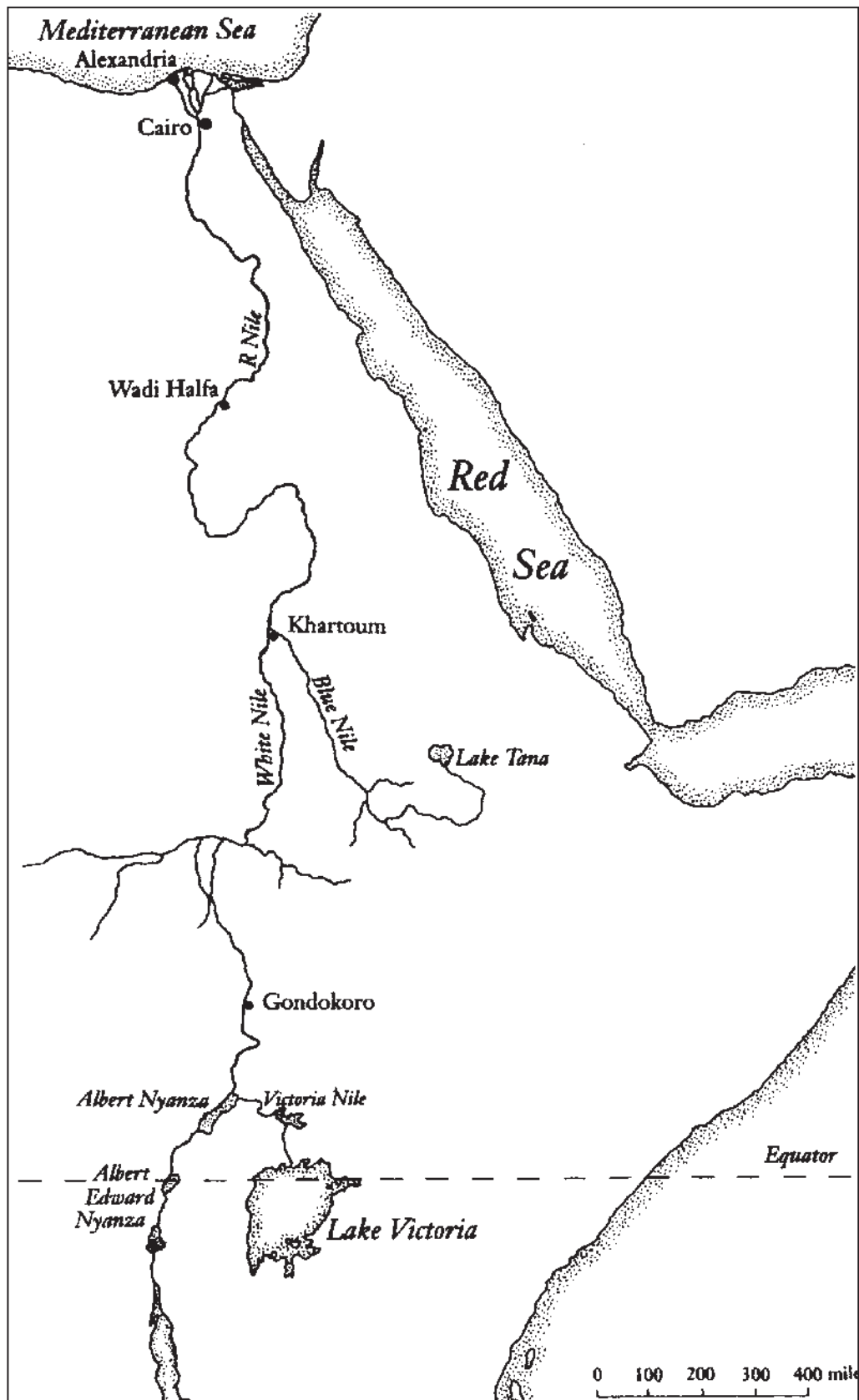


Fig. 2 : Carte schématique des cours du Nil Bleu et du Nil Blanc depuis leurs sources, d'après E. PAICE, *Lost Lion of Empire, The life of 'Cape-to-Cairo' Grogan*, London, 2002, p. 62 (avec modifications).

La publication du voyage de Speke et de la découverte des grands lacs par les Européens remontaient à 1863. Ces régions difficiles d'accès restaient encore à explorer ; bien des hypothèses devaient être vérifiées. C'est ce qui est encouragé dans les chapitres Nubie²², Soudan égyptien, Haut-Nil²³ et Abyssinie²⁴.

22. ISAMBERT 1878, p. 607-668.

23. *Ibid*, p. 669-688.

24. *Ibid*, p. 689-717.

Il fallait alors compter environ trente-cinq jours de voyage à dos de chameau pour franchir les 1 400 km qui séparent la seconde cataracte [Wadi Halfah] de Khartoum et évidemment avoir les moyens financiers idoines. Ensuite, le trajet de Khartoum à Gondokoro pouvait s'effectuer en bateau à vapeur et durait une trentaine de jours. Le voyage d'exploration proprement dit (il n'a été question pour l'instant que de l'approche) prenait de sept à huit mois pour suivre les cours des deux fleuves : le Nil Bleu et le Nil Blanc.

C'est l'Afrique Noire que le voyageur devait alors aborder : il se muait en explorateur qui devait recruter des porteurs (le voyage se faisait à pied), affronter la faune sauvage africaine, négocier son passage auprès de tribus plus ou moins hostiles, et être confronté au trafic d'esclaves.

L'importance des descriptions de la région des sources du Nil²⁵ et l'abondance des précisions montrent bien l'intérêt des auteurs principaux du guide pour ces découvertes récentes. Ils ne se sont pas rendus sur place eux-mêmes mais se sont manifestement délectés à la lecture des publications scientifiques et des récits des explorateurs : les informations sont empruntées à Cailliaud, Guillaume Lejean et Schweinfurth²⁶. On ne peut manquer de remarquer que la librairie Hachette a publié les traductions françaises des récits des voyages d'exploration de Baker, Grant, Speke, et Schweinfurth, etc., dont les références apparaissent dans la bibliographie générale du guide. Les données cartographiques rapportées par ces derniers sont rassemblées dans l'étonnante carte de l'Abyssinie et des sources du Nil (fig. 3).

Le voyage en Abyssinie était abordé depuis le port de Massawa sur la mer Rouge (Érythrée actuelle) et se déroulait jusqu'à Axoum et Gondar à dos de chameau ou à cheval : il fallait des dizaines de jours de marche pour pouvoir admirer les obélisques d'Axoum, visiter la capitale abyssine de Gondar ou aller jusqu'au lac Tana, source du Nil Bleu.

Comparaison avec Baedeker

Les volumes consacrés à l'Égypte, qui pouvaient être directement concurrents, sont ceux publiés par Baedeker : en allemand en 1897, en anglais et français l'année suivante, soit dix-neuf et vingt ans après la parution du volume II, *Égypte-Abyssinie* (1878). Dans l'édition française du Baedeker parue en 1898²⁷, les itinéraires décrits ne dépassent pas la seconde cataracte [Wadi Halfah], alors que l'on pouvait aisément se rendre en chemin de fer jusqu'à la première (Assouan/Philae).

Dans la troisième édition française du Baedeker, intitulée cette fois-ci *Égypte ET Soudan*, parue en 1908²⁸, on pouvait aller en train jusqu'à Khartoum. Enfin, sous le titre « les grands voyages au Sud

25. *Ibid.*, p. 677-688.

26. Les sources sont données en bibliographie dans ISAMBERT 1878, p. LII : CAILLIAUD, *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, à Syouah et aux cinq autres oasis*, Paris, s.d. ; G. LEJEAN, « Voyage en Abyssinie », extraits de la *Revue des Deux Mondes* et du *Tour du Monde*, s.d. ; G. SCHWEINFURTH, *Au cœur de l'Afrique (1868-1871). Voyages et découvertes dans les régions inexplorées de l'Afrique centrale*, Paris, Hachette, 1875. Pour G. Lejean, voir l'ouvrage de Marie-Thérèse LORAIN, *Guillaume Lejean, voyageur et géographe (1824-1871)*, Rennes, Les Perséides, 2006.

27. BAEDEKER, *Égypte, manuel du voyageur*, Leipzig, Paris, 1898 (1^{ère} édition).

28. BAEDEKER, *Égypte et Soudan, manuel du voyageur*, 3^e édition, refondue et mise à jour, Leipzig, Paris, 1908.



Fig. 3 : « Carte de la Haute Nubie, de l'Abyssinie et du Soudan égyptien », extraite de ISAMBERT 1878, insérée entre les p. 668 et 669.

du Soudan»²⁹, sont indiqués très brièvement les moyens de transport (le bateau à vapeur principalement) et quelques grands traits sur les régions traversées jusqu'à Gondokoro, siège d'une garnison de tirailleurs du protectorat anglais de l'Ouganda.

Le voyage était grandement facilité par l'emploi du chemin de fer ou du bateau à vapeur, pourtant il n'est pas question d'aller jusqu'aux sources du Nil ou même en Abyssinie. Cette extension du voyage, réservée aux intrépides fortunés, reste une des particularités du guide II, *Égypte-Abyssinie* publié par Hachette, dès 1878.

Les rééditions économiques de la trilogie et les extraits

Il existe pour chaque volume de la trilogie au moins trois éditions publiées environ tous les dix ans. Il semble que la réédition ou

29. *Ibid* p. 410-413.

réimpression du tome I, *Grèce-Turquie* ait correspondu à la parution des deux autres tomes.

Les rééditions ne sont souvent que des mises à jour des renseignements pratiques. Il suffisait de substituer l'index final (c'est à dire un cahier ou deux) contenant les adresses d'hôtels, horaires des moyens de transport, etc., d'actualiser les parties les plus fluctuantes sans réimprimer l'ensemble et de relier le tout. Parfois, la nouvelle édition contient des annexes et appendices supplémentaires, voire un texte entièrement nouveau³⁰. Les plans de ville peuvent être changés car modifiés (par exemple, les plans d'Alexandrie et du Caire actualisés en septembre 1888).

Le portfolio de cartes non daté semble continuer d'exister tout au long de la diffusion des éditions du tome III, *Palestine-Syrie*. Le contenu en est annoncé dans l'édition de 1882 : il comprend un plan de Jérusalem, une carte des environs de Jérusalem, une carte de l'Arabie Pétrée, et une grande carte en trois feuilles de la Palestine et du Liban. Toutefois, la carte de Syrie du Nord (en quatre feuilles) semble avoir été ajoutée à partir de 1890. La maison Hachette avait effectivement commandé à E.M. Rey une telle carte en 1881³¹. Elle a certainement été ajoutée au portfolio sans que la liste des cartes ne soit modifiée.

Enfin, l'éditeur appliqua une recette qui lui avait fait gagner de l'argent dans le domaine scolaire. Louis Hachette avait coutume de publier des abrégés de manuels ou de volumes importants qui, vendus moins cher, touchaient un public qui n'aurait pas acheté le volume complet. Cette solution avait déjà expérimentée pour un des premiers titres rédigés par Adolphe Joanne pour Louis Hachette : *l'Itinéraire descriptif et historique de l'Allemagne* est décliné en quatre volumes différents publiés en 1863 : *Itinéraire descriptif des Bords du Rhin*, *Trains de plaisir des Bords du Rhin*, *Bade et la forêt Noire*, *Spa et ses environs*³².

C'est aussi le cas pour la péninsule Sinaïtique. Dans II, *Égypte-Abyssinie*, publié en 1878, un appendice de dix-huit pages avec une petite carte dépliant est consacré au Sinaï³³.

Dans l'édition suivante de II, *Égypte-Abyssinie*³⁴, l'appendice, daté de 1890, est «entièrement refondu» par le nouvel auteur Georges Bénédite, membre de la mission archéologique française du Caire. Cette section est enrichie entre autres de développements sur la faune et la flore, et surtout d'informations historiques et archéologiques, etc. Une grande carte dépliant intitulée «Arabie Pétrée», beaucoup plus détaillée et développée que la précédente accompagne cet excursus.

Deux remarques s'imposent :

. la carte de l'«Arabie Pétrée» est extraite du portfolio de cartes qui accompagne le tome III, *Syrie-Palestine* paru pour la première fois en 1882 ; cette nouvelle carte couvre l'ensemble de la péninsule

30. Dans ISAMBERT 1890, les importants changements annoncés en page de titre correspondent à des ajouts de plusieurs cahiers avec un foliotage surprenant (folios a à z, aa à ee, bis, etc.) qui rattrape de façon acrobatique la pagination générale du volume.

31. Liste du contenu du portfolio dans III, *Palestine-Syrie*, 1882 et 1890, p. X ; nous remercions Goulven Guilcher qui nous a suggéré la possibilité de l'ajout d'une carte au contenu originel et Justine Gaborit qui nous a généreusement communiqué sa documentation et orientée vers cette solution.

32. MOLLIER 1999, p. 347 et collection personnelle.

33. ISAMBERT 1878, p. 718-736.

34. Parue en 1890 ; le cahier de publicités final est daté de 1891-1892.

Sinaïtique jusqu'à la mer Morte. Elle peut être utilisée dans plusieurs guides ;

. l'appendice avec sa carte fait l'objet d'un volume séparé, à la reliure vert vif, sans mention du rattachement à la collection des guides Joanne.

Cette formule permettait de rentabiliser la coûteuse cartographie en couleurs (fig. 4). Dans notre exemple, la même carte dépliantie apparaît dans trois volumes différents: II, *Égypte-Abyssinie* (1881), le portfolio lié à III, *Syrie-Palestine* (1882) et enfin l'extrait *Péninsule Sinaïtique* (1891). Les voyageurs qui n'auraient peut-être pas acquis le volume complet consacré à l'Égypte pouvaient acheter un petit ouvrage traitant de leur excursion. La même formule sera ensuite appliquée pour *Bosnie-Herzégovine* (1897) et *Le Caire* (1909): ces extraits deviennent des monographies autonomes.



Fig. 4 : « Carte de l'Arabie pétrée» reproduite dans deux volumes de la trilogie et dans l'extrait *Péninsule Sinaïtique*.

LA SUITE DE LA SÉRIE

La trilogie consacrée à l'Orient connut un succès suffisant pour donner lieu à des rééditions puis au développement de guides centrés sur des entités géographiques plus réduites. La «généalogie» et chronologie de la publication de ces ouvrages ont été regroupées sous la forme d'un schéma (fig. 5).

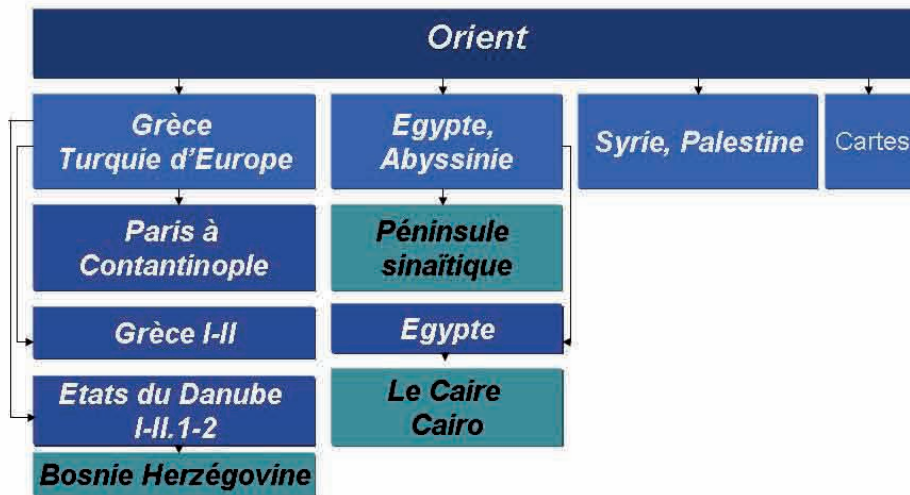


Fig. 5 : «Généalogie» et chronologie des éditions de la série des guides Joanne de l'Orient.

La suite du volume I de la trilogie

Le tome I, *Grèce-Turquie* connut deux éditions : 1873 et 1881. Cette dernière était épuisée en 1884³⁵. Paul Joanne, fils d'Adolphe, qui remplaça son père, avait prévu une refonte du guide en deux parties différentes : l'une consacrée à la Turquie d'Europe est nommée de *Paris à Constantinople*, en un volume ; la seconde, très développée, décrit les régions d'Europe centrale et des Balkans, jusqu'à la mer Noire : *États du Danube et des Balkans*, en trois volumes.

Le volume intitulé de *Paris à Constantinople*, œuvre de Léon Rousset, connut huit rééditions dont certaines ne sont que des mises à jour des renseignements pratiques³⁶.

Les *États du Danube et des Balkans* sont organisés en deux parties, dont la seconde est divisée en deux volumes. Seule la première partie, consacrée aux Balkans, eut deux éditions : 1888 et 1895. La seconde partie, publiée en deux tomes en 1893, correspond à deux itinéraires distincts à travers les actuelles Hongrie, Roumanie et Bulgarie : l'un suit la rive gauche du Danube, l'autre la rive droite. Un extrait de la première partie fut publié sous le titre *Bosnie-Herzégovine* en 1897.

La refonte du guide de Grèce fut confiée à B. Haussoulier, membre de l'École française d'Athènes, à partir de 1888. Un volume est consacré à Athènes et à ses environs, un autre à la Grèce continentale et aux îles. Ces deux volumes furent réédités plusieurs fois. Les résultats des nouvelles fouilles ont été intégrés sous la forme d'appendices. Les liens avec l'École française d'Athènes ne se sont pas distendus au fil des années : en 1903, le nouveau texte sur les fouilles de Delphes est dû à Th. Homolle, directeur de l'École.

35. Voir la préface de *De Paris à Constantinople* (1886) p. XI et l'extrait du catalogue de la librairie Hachette, face à la page de titre de *Italie et Sicile* (1884) : le titre *Grèce et Turquie d'Europe* est suivi de la mention «nouvelle édition en préparation».

36. 1886, 1890, [1892], 1896, 1902, [1907], 1908, 1912. Sauf erreur, les dates entre crochets correspondent aux seules mises à jour des renseignements pratiques.

La suite du volume II de la trilogie

Le tome II, *Égypte-Abyssinie* fut édité une première fois sous le nom d'Émile Isambert après son décès en 1876. Son guide, paru en 1878, fut terminé par son collaborateur Adrien Chauvet, dont le nom n'apparaît que sur les éditions suivantes en 1881 et 1890.

Cette dernière édition était épuisée en 1900 au moment où parut le nouveau guide de l'Égypte de Georges Bénédite, alors conservateur adjoint des Antiquités égyptiennes du Louvre. Cet auteur avait déjà rédigé l'appendice *Péninsule Sinaitique* du II, *Égypte-Abyssinie*, publié à part en 1891. Ce guide de l'Égypte est entièrement nouveau et tient compte des découvertes archéologiques récentes et inclut d'autres aspects: ainsi, un long développement est consacré à la religion égyptienne antique mais aussi à l'architecture islamique du Caire, grâce au concours de l'architecte chargé des monuments historiques de cette époque Max Herz Bey³⁷. De larges sections décrivent les collections des grands musées du Caire et d'Alexandrie. Toutefois, le voyage proposé s'arrête à la seconde cataracte [Wadi Halfah], il n'est plus question d'entraîner le voyageur dans des expéditions d'exploration.

Une innovation éditoriale consiste en la présentation inhabituelle du guide: il est divisé en trois volumes reliés en percaline bleu clair regroupés dans un coffret bleu marine. Le premier volume traite des généralités, les deux suivants respectivement de la Haute et Basse-Égypte. Le voyageur pouvait n'emporter sur place que le petit volume correspondant à son excursion. Enfin, sont publiés deux extraits consacrés au Caire en français et en anglais (1909 et 1910).

La suite du volume III de la trilogie

Le volume III, *Syrie-Palestine* connut trois éditions: 1882, 1890 et 1899. Il est le fruit de la collaboration d'Émile Isambert et d'Adrien Blanchet. Après 1899, ce guide n'est plus réédité, ne fait l'objet ni de publication d'extraits, ni d'une refonte complète sous un autre titre, comme c'est le cas pour le volume II, *Égypte-Abyssinie*.

LE PUBLIC

Le prix des guides

La série des guides Joanne de l'Orient s'adressait évidemment au public lettré et au voyageur fortuné. Leur prix élevé le montre aisément: 25 F³⁸ en moyenne alors que le prix des guides des pays d'Europe était de 4 à 5 F, 6 F pour la Suisse. *Paris illustré* qui, comme son nom l'indique, contenait de nombreuses gravures était vendu 12 F, de même que l'*Itinéraire de l'Algérie*. À titre de comparaison, au même moment, il fallait déboursier 21 F pour acquérir le *Dictionnaire universel des sciences, lettres et arts*, de Bouillet (1750 pages) ou le *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie* du même auteur (2000 pages), auxquels il fallait ajouter 2,75 F pour le cartonnage en percaline gaufrée. Le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, auquel on se réfère toujours, était publié en fascicules vendus séparément. Le fascicule de 160 pages coûtait 5 F³⁹.

37. Voir Istvan ORMOS, *Max Herz Pasha (1856-1919), His life and his career*, Le Caire, IFAO, 2009 (Études urbaines, 6/1)

38. Liste des prix donnée dans ROUSSET, 1888, face à la page de titre.

39. *Guide de l'étranger dans Paris et ses environs*, op. cit. n. 17, p. 6-7 et 9-11 du

Le coût du voyage

Un voyage en Orient était extrêmement coûteux. Dans le guide d'Orient de 1861, des estimations sont données: il fallait compter de 2400 à 3000 F pour le voyage «court» de soixante et onze jours qui permettait de visiter seulement les villes peu éloignées des côtes, c'est à dire Athènes, Constantinople, Jérusalem et Le Caire⁴⁰. Sinon, pour le circuit complet, par l'Égypte, la Terre Sainte, l'Asie Mineure, les états du Danube et la Grèce qui prenait de douze à quatorze mois (fig. 1), on comptait 40 F par jour si l'on voyageait seul, 20 F si l'on partageait les frais. Un ouvrier non qualifié gagnait alors en moyenne 3 F par jour dans la dernière décennie du XIX^e siècle⁴¹. Enfin, le voyage d'exploration coûtait entre 20 et 30 000 F à celui qui avait la témérité de l'entreprendre. L'importance des chiffres avancés fait facilement comprendre que peu de gens pouvaient se permettre de financer un tel voyage, de surcroît long et bien souvent éprouvant. On saisit mieux pourquoi les auteurs insistaient tant sur la nécessité de rapporter des observations à caractère scientifique aux savants et lecteurs restés en Europe. Le public de voyageurs auquel s'adressaient ces guides étaient très restreint. Pour que l'éditeur ne perde pas trop d'argent dans cet investissement, certes prestigieux, il fallait élargir le public.

L'élargissement du public

Cet intérêt pour une diffusion élargie laisse certainement apparaître la personnalité de l'éditeur Louis Hachette. Dans sa biographie de l'éditeur, Jean-Yves Mollier insiste bien sur la volonté d'enseigner de cet ancien élève de l'École normale supérieure. D'abord, éditeur de livres destinés à l'université, puis aux écoles primaires et secondaires, Louis Hachette diversifia ses activités et créa des collections de livres d'histoire, de littérature et de guides de voyages. Il fut aussi l'instigateur du métier maintenant courant de directeur de collection.

Quelques choix judicieux ont permis d'élargir le public: ces guides sont didactiques et il ne s'y trouve pas d'allusions bêtement élitistes, ni de pédantisme: on y fait appel à une culture classique que les voyageurs appartenant à une élite se devaient de posséder et on rappelle brièvement des épisodes mythologiques ou bibliques avec les références adéquates ou des faits historiques qui peuvent instruire les néophytes. Par exemple, pour Syra, île de transit pour le transport maritime⁴², dont le nom est aussi Syros, on veille à bien la différencier de Scyros où Achille se cacha à la cour du roi Lycomède⁴³. Tout cela est énoncé clairement alors que la similitude de noms peut prêter à confusion.

catalogue de la Librairie Hachette et Cie. De nos jours, un guide Bleu coûte de 24€ (volumes *Egypte, Syrie, Jordanie*) à 29€ (volumes *Grèce, Turquie*).

40. JOANNE, ISAMBERT 1861, p. XXIV-XXV.

41. CSERGO 1995, p. 150.

42. BERCHET 1985, p. 5.

43. JOANNE, ISAMBERT 1861, p. 257.

Les guides Joanne représentent un bilan des dernières connaissances acquises par des spécialistes. Les informations archéologiques sont dues, pour la Grèce, aux membres de l'École française d'Athènes qui dirigèrent les premières campagnes de fouilles scientifiques. On peut penser que Louis Hachette, ancien élève de l'École normale, avait des liens avec des membres de l'École française d'Athènes et qu'il mit ses relations à disposition des rédacteurs du guide de l'Orient.

Ces ouvrages font aussi rêver, en particulier les parties consacrées à l'exploration, et peuvent faire naître des vocations, en tout cas donner l'envie de compléter ses connaissances par la lecture des ouvrages cités en référence.

Quels que soient les volumes de la série, il ne s'agit pas seulement de manuels du voyageur mais d'ouvrages de compilation érudite qui peuvent prendre place dans les bibliothèques d'un voyageur en chambre, d'un futur voyageur, d'un érudit, d'un élève ou d'un étudiant⁴⁴.

Bibliographie

1. Les guides Maison et Joanne cités

BÉNÉDITE 1891: BÉNÉDITE Georges, *La péninsule Sinaitique*, Paris, Hachette, 1891.

BÉNÉDITE 1900: BÉNÉDITE Georges, *Égypte*, Paris, Hachette, 1900, 3 vol.

CHAUVET, ISAMBERT 1882: CHAUVET Adrien, ISAMBERT Émile, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, III, Syrie, Palestine*, Paris, Hachette, 1882.

CHAUVET, ISAMBERT 1890: CHAUVET Adrien, ISAMBERT Émile, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, III, Syrie, Palestine, Edition de 1882 avec des renseignements mis au courant en 1890*, Paris, Hachette, 1890.

ISAMBERT 1873: ISAMBERT Émile, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, I, Grèce et Turquie d'Europe*, Paris, Hachette, 1873.

ISAMBERT 1878: ISAMBERT Émile, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, II, Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï*, Paris, Hachette, 1878.

ISAMBERT 1890: ISAMBERT Émile, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, 2, Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï, Edition de 1881, le musée de Boulaq a été corrigé en 1885, la description de la péninsule Sinaitique a été refaite en 1890 par M. Georges Bénédite, attaché des Musées nationaux, et les renseignements pratiques ont été mis au courant en 1890*, Paris, Hachette, 1890.

JOANNE, ISAMBERT 1861: JOANNE Adolphe, ISAMBERT Émile, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, Paris, Hachette, 1861.

44. Lors de la discussion qui a suivi cette communication, il nous a été demandé si les services d'espionnage utilisaient ces guides. Cet aspect n'avait pas été envisagé, mais renseignement pris, il s'avère exact que les services secrets prenaient en compte les informations données par les guides de voyage.

- RICHARD ET QUÉTIN 1851: RICHARD ET QUÉTIN, *Guide en Orient*, Paris, Maisson, 1851.
- ROUSSET 1886: ROUSSET LÉON, *De Paris à Constantinople*, Paris, Hachette, 1886.
- ROUSSET 1888: ROUSSET LÉON, *États du Danube et des Balkans, I, 1, Hongrie méridionale, Adriatique, Dalmatie, Monténégro, Bosnie et Herzégovine*, Paris, Hachette, 1888.
- ROUSSET 1893 a: ROUSSET LÉON, *États du Danube et des Balkans. 2/1, Haute-Hongrie: Suisse hongroise et région des Tatras, Galicie, Bukovine, Roumanie*, Paris, Hachette, 1893.
- ROUSSET 1893 b: ROUSSET LÉON, *États du Danube et des Balkans. 2/2, Serbie, Bulgarie et Roumélie orientale*, Paris, Hachette, 1893.
- ROUSSET 1895: ROUSSET LÉON, *États du Danube et des Balkans. 1, Hongrie méridionale, Transylvanie, Adriatique, Dalmatie, Monténégro, Bosnie et Herzégovine, renseignements pratiques mis au courant en 1895*, Paris, Hachette, 1895.
- ROUSSET 1897: ROUSSET LÉON, *Bosnie Herzégovine* [extrait du tome 1 des *États du Danube et des Balkans*], Paris, Hachette, 1897.

2. Ouvrages de référence

- BERCHET 1985: BERCHET J.-C., *Le voyage en Orient, Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX^e siècle*, Paris, Laffont, 1985.
- CSEGRÓ 1995: CSEGRÓ J., «Extension et mutation du loisir citadin, Paris XIX^e-début XX^e siècle», in: A. CORBIN, *L'Avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995, p. 121-168.
- GUILCHER 1992: GUILCHER G., «La rivalité Chaix-Hachette pour la conquête du marché ferroviaire en France, 1846-1865», in: *Les Transports par fer et leur clientèles, Actes du colloque tenu à Paris les 10 et 11 octobre 1990, Revue d'Histoire des chemins de fer*, hors série, 3, 1992, p. 279-305.
- GUILCHER, WITKOWSKI 1987: GUILCHER G., WITKOWSKI C., «La bibliothèque des chemins de fer», *Bulletin du Bibliophile*, 4, 1987, p. 474-500.
- MOLLIER 1999: MOLLIER J.-Y., *Louis Hachette*, Paris, Fayard, 1999.
- MORLIER 2007: MORLIER H., *Les guides Joanne, Genèse des guides Bleus, Itinéraire bibliographique, historique et descriptif de la collection de guides de voyage (1840-1920), illustré de vignettes, cartes et plans mis au net par Christophe BAILLY*, Paris, Les Sentiers débattus, 2007.
- NORDMAN 1997: NORDMAN D., «Les guides-Joanne. Ancêtres des guides Bleus», in: *Les Lieux de Mémoire*, 1, P. NORA (dir.), Paris, Gallimard/Quarto, 1997, p. 1035-1072.